

Six poèmes de sport

MATTHIEU CORPATAUX

1

Pour faire du sport, il faut de l'acharnement
De l'agilité, beaucoup de technique
Obtenue à force d'entraînement
De la *force* justement, mentale et physique
De la maîtrise, de la concentration et
Du tonus ou du punch ou du pep c'est selon
Il faut sauter plus haut
Courir plus vite
Lancer plus loin
Porter plus lourd
Et viser juste.

J'aurais bien pu remplacer
faire du sport
Par
écrire un poème.

2

Quelle angoisse le cours d'agrès
Le but était d'envoyer au
Casse-pipe mon petit corps
Sauter sur des chevaux
Sans finir dans l'décor;

Nous, entre deux corvées d'anneaux
On se lançait de la farine –
C'est comme ça qu'on l'appelait,
La magnésie. Elle nous semblait
Aussi vitale que la craie
En cube – Le bleu –, au billard.

Mais le pire, c'était la barre
Fixe. Bon moi, les seules vrilles
Que je fixais, c'était celles des filles
Qui virevoltaient
Comme dans un cirque
Dont j'étais sûrement le clown.

3

J'avais été très impressionné
Par cette photo de Manute Bol
Avec Muggsy Bogues et trois ballons
2m31 pour le premier:
La démesure dans les guiboles
(Ces chaussettes! Ce n'est pas un détail)
La peau comme un fusain d'Odilon
Redon. Le second arrive aux hanches
1m69 comme Napoléon.
M'était venue l'idée simple mais franche
Que l'on peut jouer au basketball
À toute échelle, à toute taille.



De même qu'en poésie on peut jouer
De la litote de l'hyperbole
Ce qui compte c'est le panier.

4

À Boston, j'ai vu les Red Sox
Contre les New York Yankees
Et la légende David Ortiz
D'un coup de batte
Frapper un home run
(Apollinaire aurait été
Émerveillé
Par la trajectoire de la balle).

Mais ce qui m'a frappé
C'est le branle-bas de combat:
Avant le match et toutes les trois manches
Des discours d'un général et de soldats,
Des drapeaux, des uniformes du dimanche
Des vidéos de demandes de dons
Des avions de chasse au-dessus du stade
Tout un défilé
Une vraie parade.
Apollinaire aurait été
Émerveillé par le spectacle,
Ce n'était pas du tout mon cas.

5

De 1912 à 1948, aux Jeux Olympiques,
Il y avait des catégories artistiques.
Un *pentathlon des muses*
Comme le nommait Coubertin
(Qui remporta le premier concours).

Cela mérite un poème.
Mais seulement un court.

6

On m'expliquait:
Tu vois le Zidane, c'est un poète
Ce qu'il fait de ses pieds et de sa tête
Contrôle poitrine, contrôle cuisse
Tu vois... Si seulement il était suisse.

Mais l'enjeu, probablement, m'échappait.
J'avais que 5 ans le 12 juillet
98. Les voisins avaient
Installé dans leur garage une toile
Blanche avec un vidéoprojecteur
Et plein de tables autour, un grand poêle,
Des lampions, des assiettes en carton
Un large pique-nique canadien
Des ballons, des fanions dans tous les coins
Tout le monde était là – vraiment tout le
Monde – à regarder la grande finale.

C'est mon plus vieux souvenir de fête.
Et s'il y avait de la poésie
Ce soir-là, ce n'était pas sur la toile
C'était dans ma poitrine et dans ma tête.

biblio

Sucres

Poèmes, Ed. de L'Aire, 2020.



PHOTO NICOLAS BRODARD

bio

Né en 1992 à Fribourg, où il est actuellement assistant en français à l'université, Matthieu Corpataux s'engage de multiples manières dans le champ littéraire. Auteur de poésie, il a fondé en 2013 la revue *L'Épître*, destinée à la relève. Sur le net, elle s'ouvre à des textes brefs et offre aux auteurs des retours critiques uniques; sur papier, sa livraison annuelle présente une sélection de voix prometteuses. L'équipe de la revue organise également des rencontres littéraires et des ateliers d'écriture. Matthieu Corpataux a pris cette année les rênes du Salon du livre romand de Fribourg, rebaptisé Textures. CO

Voir lepitre.ch et textures.ch

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Oertli, de la Fondation Plttard de l'Andelyn et de l'Association [ch]litterature.ch].